

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 SEPTEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

VERS L'ECOLE

Les classes sont ouvertes et les élèves en grand nombre s'acheminent vers les écoles. Les parents les plus fortunés envoient leurs enfants dans les collèges et dans les couvents. Malheureusement, il y a des parents qui ont les moyens de donner à leurs enfants une éducation de collège et qui ne le font pas. Au moins, doivent-ils leur donner une éducation et une instruction élémentaire. La raison, le bon sens devrait imposer ce devoir aux parents. Il faut que les parents mettent leurs enfants en état de pourvoir à leur existence quand ils auront quitté le toit paternel. L'instruction est un bagage qui ne pèse pas et qui est aujourd'hui indispensable. Combien de jeunes gens se voient refuser des positions faute d'une instruction suffisante.

L'éducation est un besoin des temps modernes. Le succès dans la vie appartient à l'intelligence la plus forte, à l'esprit le plus exercé, le plus éclairé, le plus orné. Il en est de la vie intellectuelle comme de l'existence physique : il faut être préparé, exercé, entraîné, armé de toutes pièces. Or ce qui donne cette préparation, cet exercice et cet entraînement, c'est l'école, l'école à tous ses degrés d'enseignement.

Dans presque tous les pays d'Europe, surtout en France, en Angleterre et en Allemagne, l'enseignement public est l'objet d'une sollicitude toute spéciale. L'instruction primaire y reçoit la plus grande attention de la part des autorités; car, c'est cet enseignement qui forme la base de tous les autres. Si cette base est mal établie, il y a tout à craindre que le reste de l'édifice ne soit mal équilibré et ne prépare pour l'avenir d'irréparables pertes.

"Parents qui me lisez, en ce moment, y avez-vous bien songé? Vous aimez sincèrement vos enfants. C'est pour eux que vous peinez tout le jour. C'est pour eux que vous vous enchaînez à vos labeurs quotidiens. Vos enfants! Vous le savez! Vous nous en parlez avec une sympathie d'abord contenue discrète, mais qui finit toujours par éclater dans certains mots, dans vos regards, quelque fois dans vos larmes..."

"Or, vos enfants—comprenez le bien—sont les éléments dont demain sera fait. Que ces éléments soient donc sains et bien façonnés! C'est vous qui avez formé le corps de vos enfants; c'est vous qui façonnez leur âme, c'est vous qui formez leur intelligence, leur caractère, leur volonté. En vain, dans nos études, nous nous efforçons d'inculquer à ces chers petits êtres, l'amour de l'ordre, de la discipline, de l'étude et du travail—à quoi bon nos sollicitudes et nos discours—si par un sourire, une parole, une faiblesse, une lâcheté, vous détruisez ce que nous recommençons d'édifier chaque jour."

Je ne veux pas passer pour un moraliste fâcheux. Cependant disons-le hautement : il est deux résolutions qui s'imposent au bon vouloir des parents, au commencement de l'année scolaire. D'abord, les parents doivent s'assurer et faire en sorte que leurs enfants entrent en classe dès le premier jour... Rien ne décourage autant un enfant que de se savoir en retard, et de perdre ainsi, dès le commencement de l'année, "son beau prix d'assiduité".

"Il est un autre point sur lequel les parents ne sauraient être trop inflexibles—c'est de seconder par tous les moyens possibles l'heureuse action des maîtres et des maîtresses. Ce qui manque peut-être le plus en ces temps de concessions et de reculades—même devant des gamins de huit ans—c'est la collaboration de la famille avec l'école. Le père et l'instituteur la mère et l'institutrice doivent marcher la main dans la main. Ils ont besoin l'un de l'autre. Non seulement qu'il y ait parfaite bonne entente entre ces deux corps dirigeants—mais que les enfants—petits et grands—sachent qu'il n'y a qu'une seule et même autorité, la première "ordinaire", la seconde "déléguée", et que c'est un seul pouvoir et un même tribunal."

"Si les parents voulaient s'occuper davantage de leurs chers écoliers, les surveiller, leur faciliter l'étude, jeter un coup d'œil sur le cahier de devoirs, faire réciter les leçons du lendemain, la physionomie de certaines classes serait complètement changée. Ce que le père, ce que la mère ne peuvent pas toujours contrôler, est-ce que la "grande sœur" ne le pourrait accomplir avec toute la compétence voulue? Pourquoi alors cette indifférence et cette apathie?"

"L'on ne saurait trop insister sur ce principe pédagogique : collaboration intelligente et soutenue de la famille et de l'école."

Abonnez-vous au "Madawaska"

Assemblée du Conseil Exécutif de l'Assomption à Moncon, N. B., le 17 août 1915

Conformément à un avis de convocation publié dans nos journaux acadiens, le Conseil Exécutif de l'Assomption tint une assemblée régulière dans les salles de la Mutuelle, à Moncon, mardi le 17 août, à trois heures de l'après-midi.

Étaient présents : le Sénateur Pascal Poirier, Président; M. Charles D. Hébert, Inspecteur d'écoles, Secrétaire; M. le Dr F. A. Richard, Trésorier; l'hon. D. V. Landry, Président de la Société Mutuelle, Conseiller; l'hon. A. D. Richard, Conseiller de l'Assomption; M. Ferdinand J. Robidoux, M. P.; M. l'avocat Antoine J. Leger; M. Jean H. Leblanc, Secrétaire de la Mutuelle, et M. Alexandre J. Doucet, Conseiller de la Mutuelle.

Le procès-verbal de la dernière séance du Conseil Exécutif fut lu et adopté.

Après lecture du procès-verbal du dernier Congrès plénier, tenu à Tignish, I. P. E., en août, 1913, et une revue générale de la situation des Acadiens dans les Provinces Maritimes, aux Etats Unis et dans la province de Québec, la résolution suivante de condoléance fut adoptée :

"La mort de Mgr Marcel F. Richard, survenue le 18 juin dernier, a plongé dans la douleur tous les Acadiens, à quelques provinces ou pays qu'ils appartiennent. Sa perte est pour nous tous une perte irréparable. Le Conseil Exécutif de l'Assomption, profondément ému et affligé, offre ses condoléances les plus vives à ceux de sa famille qui lui survivent.

Sa vie entière a été un acte d'apostolat religieux et de zèle patriotique.

Nul, plus efficacement que lui, n'a contribué au choix de l'Assomption pour la fête acadienne, et de l'Ave Maris Stella, pour le chant national des Acadiens.

Avec l'Etoile, son nom reste attaché aux trois couleurs de notre drapeau.

H fut saint prêtre et un grand Patriote.

Que son nom vive éternellement dans nos cœurs."

Le comité chargé par le Congrès de Tignish de faire une étude des meilleurs moyens à prendre pour encourager la Colonisation, l'Agriculture etc., présente le rapport suivant. Ce comité se compose de M. le Sénateur Poirier, du Dr F. A. Richard et de l'inspecteur Chs. D. Hébert, auxquels furent adjoints Mgr Richard et M. l'abbé Jean V. Gaudet, curé d'Adamsville.

"Agissant d'après les pouvoirs qui lui furent conférés, une Société dite de Colonisation, d'Agriculture et de Rapatriement fut fondée après six mois de délibérations. Un Règlement et des Statuts furent rédigés, dont connaissance a déjà été donnée au public.

En conformité avec le Règlement, le Comité procéda à l'établissement de bureaux de perceptions par contribution volontaire.

Tout annonçait un grand succès, le public semblant prendre à cœur le succès de l'œuvre, quand éclata la grande guerre.

A une assemblée tenue à Moncon, le 25 août, 1914, à laquelle étaient présents M. le Sénateur Poirier, Président; M. le Dr Richard, Trésorier; M. l'inspecteur Hébert, Secrétaire; Mgr Richard; M. l'abbé J. V. Gaudet; l'hon. A. D. Richard; M. l'avocat A. J. Leger; M. l'inspecteur d'Entretènement et M. l'inspecteur J. Flavien Doucet, il fut décidé de surseoir aux demandes de contribution, sauf à reprendre l'œuvre nationale lorsque les circonstances le permettraient.

Le Comité avait, à cette date, fait des frais considérables d'impression, de papeterie et de littérature pour une campagne active de propagande, en Acadie, au Canada et aux Etats-Unis.

Le Trésorier de la Société de Colonisation, d'Agriculture et de Rapatriement a l'honneur de présenter le rapport suivant touchant les opérations financières de la Société depuis le 9 janvier, 1914, jusqu'au 17 août, 1915 :

Bureaux de perceptions	Nos.	Sommes souscrites	Frais de perceptions	Sommes perçues
Rogersville	IV	\$ 352.27	.63	\$ 351.64
Adamsville	II	14.68	1.25	13.43
St Ignace	VI	24.55		24.55
St-Louis	VII	14.50		14.50
Shédiac	VIII	164.73		164.73
Ottawa	X	400.00		400.00
Tignish	XIII	28.00	3.57	19.43
Haute Aboujagane	XII	127.83		127.83
Donations particulières, Sommes retenues pour perception par les succursales nos II, IV et XIII		69.80		69.80
Banque : par intérêt,		12.80		12.80
		\$1,204.16	\$ 5.45	\$1,204.16
		Déboursés		
Copista : listes,			3.00	
Frais de bureau,			1.75	
Times Printing Co.,			4.05	
Librairie Melanson,			1.14	
L'Évangéline Limitée,			113.50	
Maisonfant et Stratton,			168.68	
Pour frais de voyage,			47.90	
Postage,			11.05	
Télégramme,			.30	
Change,			.30	
Moniteur Acadien,			32.50	
Frete et Express			1.00	
Totaux,		\$1,204.16	\$410.62	\$1,204.16

(Suite à la même page)

Agriculture

PULVÉRISATION.—Le mildiou, ou la maladie des pommes de terre, aussi appelé brûlure tardive, suit de près une attaque des mouches. Cette maladie détruit rapidement toutes les feuilles, à moins qu'on ne l'en empêche au moyen d'un arrosage au pulvérisateur.

Commencez donc à arroser vos pommes de terre au pulvérisateur aussitôt que vous le pourrez en juillet, et tout de suite même si vous constatez la présence des bêtes à patates.

Pour le mildiou et la bête à patates, pulvérisez toutes les deux semaines jusqu'à l'époque de l'arrachage, avec la solution suivante : —6 livres de couperose bleue (sulfate de cuivre), 4 livres de chaux vive, et 12 onces de vert de Paris dans 40 gallons d'eau.

Arrachez les buttes malades. Il est des maladies de la pomme de terre dont les symptômes se voient à l'extérieur des tubercules (gale, gale poudreuse, rhizoctonie ou petites patates, pourriture sèche); il en est d'autres dont on ne peut s'apercevoir qu'on tranchant le tubercule, (mildiou, marbrures brunes ou nécrose, jambe noire etc.) il y en a d'autres enfin que l'on ne peut éviter par la sélection des tubercules de semences. Cependant le germe de ces maladies est dormant dans les tubercules; il empêchera les plants de se développer, ou les plantes qui sortiront de ces fragments sont faibles, malades, feuilles recroquevillées, et souvent ne produisent pas de récolte du tout.

Arrachez donc toutes ces buttes malades—tant pis si vous y trouvez quelques bonnes pommes de terre—et brûlez-les de suite. C'est ce que l'on appelle faire le "nettoyage" d'un champ de pommes de terre. Visitez chaque rang l'un après l'autre, et enlevez les pommes de terre malades.

Exemples : enroulement des feuilles, maladie de la mosaïque, etc.

Les gens légers prennent les choses légères au sérieux.

La seule occasion qu'on ait de pouvoir juger un homme par ses habits, c'est quand il porte l'uniforme des prisonniers.

Le sens commun est certainement ce qu'il y a de moins commun.

Les gens légers prennent les choses légères au sérieux.

La seule occasion qu'on ait de pouvoir juger un homme par ses habits, c'est quand il porte l'uniforme des prisonniers.

Le sens commun est certainement ce qu'il y a de moins commun.

Les Fillettes aux Bois

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (533) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 Hymne au Travail, interprété par J. H. Germain.
 - 20 Les Ouvrières Montréalaises, chanson inédite de L. J. Paradis.
 - 30 In Articulo Mortis, duo de chant pour ténor et baryton.
 - 40 Mystère d'Amour, chanson interprétée par Melle L. Angers.
 - 50 Les Fillettes aux Bois, polka de concert pour le piano.
 - 60 Les Cloches de Nantes, vieille chanson de France.
 - 70 Ma Sœur, romance sentimentale.
 - 80 Orchestration, flûte, G. Milo. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.
- Catalogue de primes envoyé gratis.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jendis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GÉNÉRAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria.

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie
qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger.
L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.
Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

A. P. LABBIE,
Gérant
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.